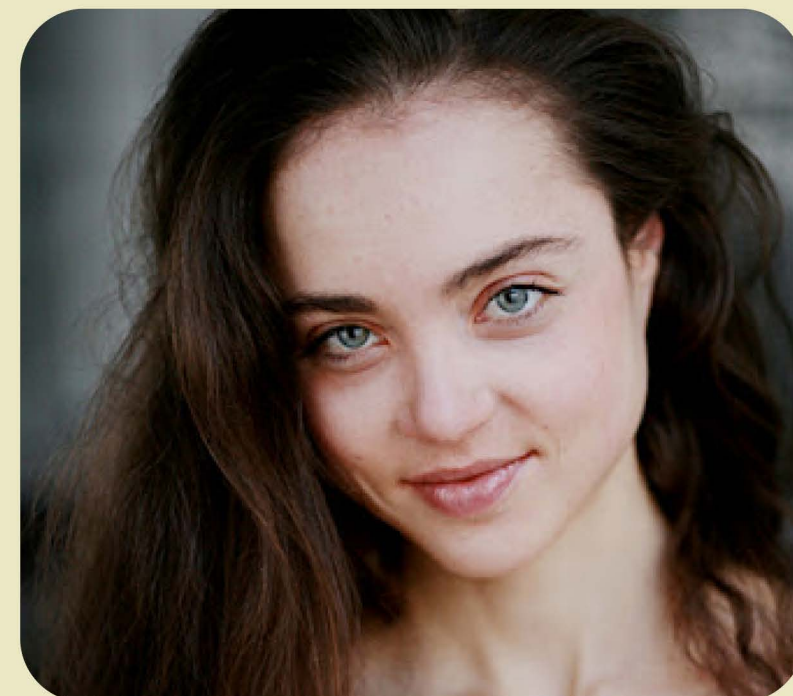


Christine Leroy

Agrégée en philosophie,
docteure en esthétique et sciences de l'art
chercheuse associée à l'Université de Paris 8 (INSERM)



Genre féminin et danse. Critiques féministes, pratiques queer et enjeux éthiques

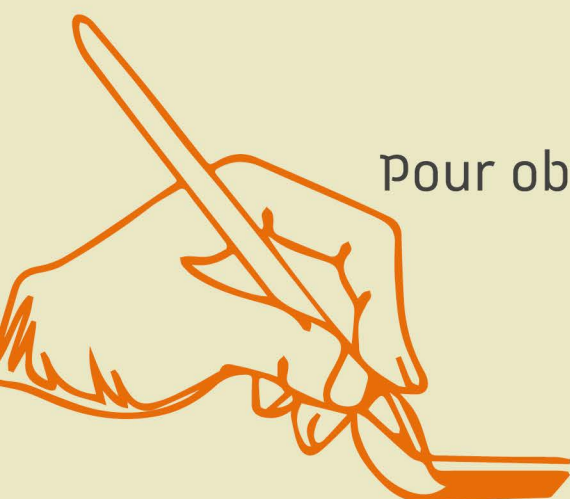
Lundi 28 février 2022 | 14h à 16h
📍 Salle Ourisson, Institut Le Bel, Strasbourg

Conférence également accessible en distanciel

Pour obtenir le lien, rendez-vous sur  **Définir une création au féminin ?**

ou sur les sites des différents laboratoires

ou contactez-nous par mail à feminin.colloque2021@gmail.com



« Genre féminin et danse.

Critiques féministes, pratiques queer et enjeux éthiques »

La question du genre propre aux *gender studies* et aux *queer studies* a très tôt parcouru la théorie comme la pratique de la danse. On la trouve évoquée dès l'Antiquité gréco-romaine chez Lucien de Samosate et Libanios : au motif que la danse serait «efféminée», elle est réprouvée par leurs contemporains. Les discours de ces rhéteurs consistent à l'inverse à souligner la virilité du danseur.

Bien plus tard, si la danse classique a été portée avant tout par le Roi Soleil, elle s'est particulièrement genrée à l'époque romantique, contraignant les femmes à une tenue dévoilant de plus en plus le corps quand les danseurs se sont vus assigner le rôle de porteurs, voire la tâche d'accomplir les sauts virtuoses de héros. Allant à l'encontre des contraintes de genre, la danse libre d'Isadora Duncan, la danse moderne de Martha Graham puis les différents courants de danse contemporaine ont souligné combien les ballerines tentaient de se conformer au fantasme masculin de féminité. De leur regard critique vient qu'aujourd'hui, la danse classique semble au grand public un carcan pour les femmes ; de là vient, du sein du monde de la danse, un certain opprobre pour la danse classique du fait de son caractère genré. De là viennent enfin différents courants de danse, dont le plus récent prend le nom de *voguing*, pour caricaturer les codes de genre à l'œuvre en danse. De façon générale, il est désormais considéré comme acquis que la danse contemporaine a mis à sac les codes de genre à l'œuvre en danse classique, en promouvant en parallèle la pratique de la danse chez les hommes/mâles. À cet égard, il va de soi que la théorie de la danse moderne a eu près de soixante ans d'avance sur les *gender studies*.

Mais le retour des *gender* et *queer studies* sur la pratique de la danse requiert une considération elle aussi critique. En nous appuyant notamment sur les travaux d'Hélène Marquié, nous montrerons combien la critique des codes de genre à l'œuvre en danse n'a émancipé que les danseurs, tout en continuant d'enfermer les femmes dans un corps désormais hypersexualisé.



Christine Leroy



Christine Leroy est agrégée de Philosophie, titulaire d'un doctorat en Esthétique et Sciences de l'Art de l'Université Paris 1. Elle est chercheuse associée à l'École des Arts de la Sorbonne/Paris 1, au Laboratoire d'Études de Genre de l'Université Paris 8, et à l'équipe INSERM Psychiatrie du développement et trajectoires.

Ses préoccupations de recherche l'ont conduite à publier un premier ouvrage intitulé *La Phénoménologie* aux Éditions Ellipses en 2018, et plus récemment un ouvrage dédié aux enjeux éthiques d'une réflexion phénoménologique sur l'empathie kinesthésique en danse : *Phénoménologie de la danse. De la chair à l'éthique* aux Éditions Hermann (2021). Ses travaux actuels s'inscrivent dans le prolongement de cet ouvrage, notamment à l'occasion de différents projets internationaux labellisés par la Maison des Sciences de l'Homme Paris-Nord, dont le dernier porte sur le soin éthique par la danse.